

PCF : 2018, la refondation ou la mort ?

Notre parti traverse la crise politique la plus grave depuis sa création en 1920.

Le choix stratégique de l'alliance avec la social-démocratie pour des transformations progressives de la société dans le cadre institutionnel et notamment gouvernemental, sur lequel il avait bâti son action particulièrement ces cinquante dernières années, vient de capoter définitivement avec la débâcle historique du parti socialiste lors des consultations électorales de 2017.

Le capitalisme mondialisé dans sa course folle à l'accumulation et à la concurrence généralisée ne laisse plus d'espace à quelque politique que ce soit d'aménagement social du système.

L'illusion social-démocrate, elle, ne s'effacera pas de sitôt. Elle est constitutive du système. Son expression politique mouvante fluctuera au gré des frustrations populaires qu'elle ne manquera pas de provoquer.

Le parti communiste doit tirer les conséquences stratégiques de cette situation sous peine de disparaître.

Le capitalisme a envahi toutes les sphères de l'activité humaine même les plus intimes. Tout est devenu marchandise. Il occupe tous les pouvoirs. Mais sa boulimie provoque les pires catastrophes et conduit notre monde à sa perte.

La conscience de ce danger progresse dans la population et jamais le capitalisme n'a été autant mis en cause comme système.

Les classes dirigeantes ont choisi la fuite en avant, s'appuyant sur les dégâts qu'elles provoquent parmi les populations et leur environnement pour pousser plus loin encore leur domination. C'est suicidaire !

Les réactions ne manquent pas mais elles peinent à assumer les

transformations profondes et les solutions radicales que la situation exige.

Le PCF en est là. Il y a pourtant un espace politique patent pour un parti réellement révolutionnaire porteur d'un communisme en acte, s'appuyant en France sur la part de communisme ouverte par les conquies portés par les ministres communistes du gouvernement du CNR et les militants du PCF et de la CGT.

Si le capitalisme est le mal, alors le PCF doit le dire clairement et faire du changement du système le cœur de son action.

Il doit assumer que cela passe par un affrontement de classe sans précédent. Son exigence démocratique ne peut s'extraire de la nécessaire lutte de classe. Ses propositions doivent d'emblée viser le cœur du système.

L'urgence démocratique est celle de l'appropriation publique et sociale des moyens de production, d'échange et d'information, de la maîtrise des richesses produites et du travail qui les crée.

Il n'est plus supportable qu'une minorité dispose de tous les pouvoirs pour la seule satisfaction de ses propres intérêts.

Le rassemblement que cela implique est celui du salariat dans son ensemble, sur ses intérêts de classe pour un changement de société. La destitution des classes dirigeantes actuelles en est une condition nécessaire.

Cette radicalité s'appuyant sur une urgence démocratique n'est pas un frein à son action. Au contraire elle doit en être la marque.

Les militants du PCF doivent saisir l'occasion de leur congrès pour s'engager dans la seule voie qui leur est ouverte celle de la révolution assumée.

Christian Harquel

